

tenait dans ses mains, le baiser d'amour? Lui, le Sauveur, n'a-t-il pas dû, sur cette tête si belle, chef d'œuvre de sa puissance; sur ce front repentant, œuvre de sa miséricorde, poser sa main bénissante? Absolution d'un Dieu donnée par Dieu Lui-même! Puis—joie éclatante!—as-tu entendu, Madeleine, Jésus dire à ceux qui t'accusaient: "Beaucoup lui est pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé!" C'est ton amour reconnu, accepté!

.....

Désormais, elle suivra le Maître, l'entourant de sa tendresse grandissante, le contemplant dans l'adoration, perdue dans le ravissement de sa présence. Par tous les battements de son cœur, par toutes les aspirations de son être, par toutes les situations de son âme, elle appartient à Jésus.

Pauvre femme, les derniers jours vont venir... L'agonie, la passion, le Calvaire, la mort!

Au Gethsémani,—où était Jésus, seul, dans la nuit noire, profonde, froide, non plus à genoux mais étendu, couché, faiblissant, s'abandonnant à la torture surhumaine d'une souffrance sans nom—au Gethsémani, toi, Madeleine, aurais-tu dormi?... Se repose-t-on quand l'Être adoré est livré aux angoisses de l'agonie?—Une femme n'aurait pas dormi: non, jamais!

Au jardin des Oliviers encore, Madeleine, aurais-tu changé le baiser, signe d'amour, en signe de trahison?...—Une femme n'aurait pas trahi, de cette manière: non, jamais!

Au prétoire, Madeleine, aurais-tu, tremblante et lâche, dit de Celui que tu aimais: "Je ne le connais pas?"...—Une femme n'aurait pas nié: non, jamais!

.....

Et maintenant, à travers les méandres de la montagne, elle a suivi Jésus. Enveloppée de sa royale chevelure, agenouillée aux pieds du Maître, le front sur le bois de la croix, suffoquée, haletante d'angoisse, mourante de douleur, Made-